

## Les femmes d'Archigny en 1915

FRANÇOISE GLAIN

Cinquante-sept hommes vont partir, 44 durant le premier semestre et 13 ensuite jusqu'à fin novembre.

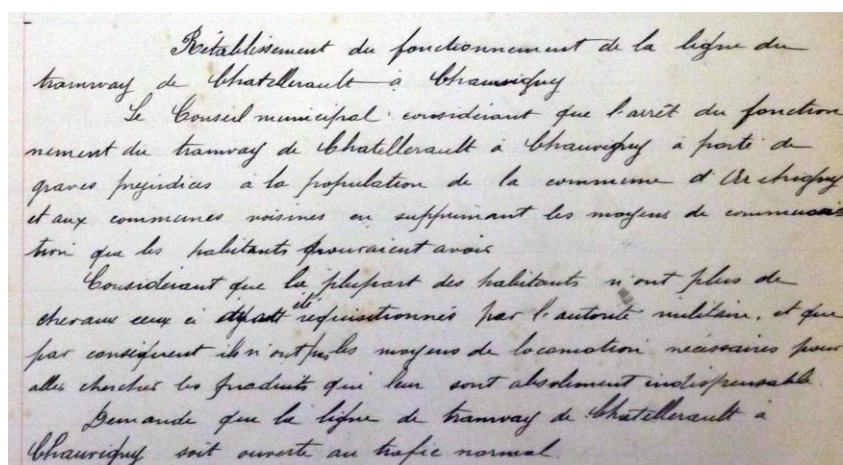
Cette année-là, 17 jeunes hommes perdront la vie sur le champ de bataille. Leurs affaires personnelles seront remises à leur famille, seul contact avec l'être aimé que l'on ne reverra pas.

Mais une grande confusion perturbe toutes les familles qui reçoivent les effets civils, qu'il y ait décès ou pas. Tous les soldats mobilisés sont concernés et on s'inquiète, pensant, lors de la réception du paquetage civil, que le mari ou le fils est mort à la guerre. Le maire explique que les autorités militaires, n'ayant pas de place pour conserver ces biens à la caserne lors de la mobilisation, les envoient systématiquement aux épouses ou parents.

Certaines femmes ont encore la chance d'avoir leur mari auprès d'elles et les travaux se font en commun. Mais nombre d'entre elles sont seules.

Des difficultés supplémentaires se profilent. Le tramway de la ligne Châtellerault-Chauvigny ne fonctionne plus. Il n'y a plus beaucoup de moyens de communication, les chevaux ayant été réquisitionnés, pour aller s'approvisionner en produits absolument indispensables. Et si le tramway reprend son trafic, il faudra quand même faire à pied ou à vélo les 7, voire les 14 kilomètres jusqu'à Bonneuil-Matours pour aller à la gare et en revenir. On ne trouve pas toutes les nécessités dans les épiceries du bourg et les prix montent rapidement. Le conseil municipal dénonce l'arrêt de cette ligne en décembre 1914.

Délibération du conseil municipal de décembre 1914 pour le rétablissement du tramway, AM Archigny



Eugène Tranchant, le sabotier, est réformé pour albuminurie. Il devrait être soigné et reprendre son travail. Sa femme et ses quatre enfants sont si heureux qu'il revienne, au moins il ne sera pas tué. Il peut enfin serrer dans ses bras la petite Irène, née le 1<sup>er</sup> septembre 1914 alors qu'il était au front.

Alphonse Genest, lui, est réformé pour bronchite chronique causée par la guerre.

Et il pleut, en janvier, et en février. Le Clain et la Vienne sont en crue plusieurs fois et la neige tombe dès les premiers jours de l'année. Malgré ces intempéries, *L'avenir de la Vienne* du 10 février signale dans sa chronique sur la situation agricole, que *le temps sec et froid fait énormément de bien aux céréales en terre* ! Cette situation se confirme au début du printemps puisque fin mars et début avril une nouvelle perturbation neigeuse traverse le département. La neige recouvre le sol, les nuits restent très froides et les gelées importantes, à tel point que les

autorités s'inquiètent pour la récolte des arbres fruitiers. Pourtant, malgré ces basses températures, ces diverses chutes de neige et le manque de main-d'œuvre qui se fait de plus en plus ressentir, M. Casteix, directeur des services agricoles, dans le rapport qu'il remet à son ministère déclare : *La période de beau survenue en mars a permis d'exécuter les semailles dans de très bonnes conditions*. Et il s'inquiète surtout pour le manque de pluie ! La fin du printemps se montre encore pluvieuse, particulièrement en mai, gênant l'exécution des travaux dans les champs. Comment labourer dans ces terres gorgées d'eau pour planter les *topines* fin avril ?

Les femmes ont appris à labourer. Quand les hommes étaient à la ferme, elles tenaient l'aiguillon pour faire avancer les bêtes et eux menaient la charrue. Maintenant les enfants tiennent l'aiguillon et elles tiennent le manche de la charrue, manche la plupart du temps fait pour un homme et trop haut pour une femme. Accrocher une pierre en traçant les sillons fait rebondir le manche qui vient frapper la poitrine, voire heurter le visage. Labourer est difficile dans cette terre dure en cas de sécheresse et transformée en mares en cas de pluie. Tenir le soc enfoncé juste ce qu'il faut pour retourner la terre nécessite de la force et sollicite les bras et le dos.

Il faut aussi s'occuper de la vache s'il y en a une, traire, essayer de baratter pour avoir un peu de beurre, curer l'écurie, sortir le fumier, tirer l'eau au puits, allaiter le nouveau-né, s'occuper des enfants et surtout essayer de leur apporter chaque jour suffisamment de nourriture. Si le cheptel est complet il faut traire, remplir les bidons pour le ramassage par le laitier.



Tabouret de traite,  
Coll. Guy Savigny



Bidon à lait en tôle



Bidon à crème

Coll. Dominique Morgeau



Baratte



Moule à beurre

Coll. Françoise Glain

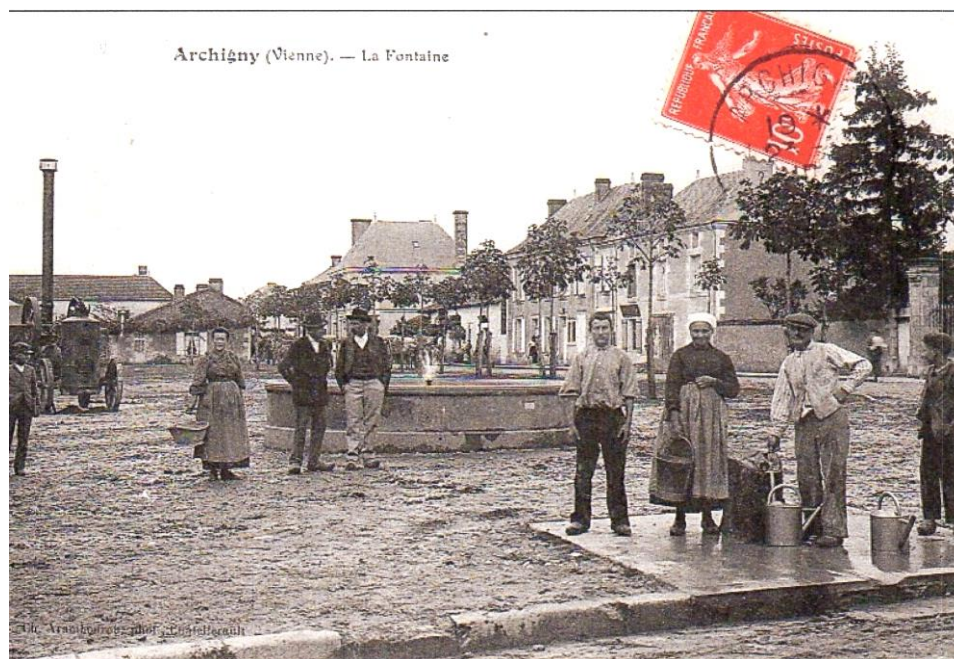


Baratte, coll. Guy Savigny

Le potager est important lui aussi, c'est grâce à lui que la soupe quotidienne peut être assurée. Pommes de terre, carottes, poireaux et surtout haricots blancs et rutabagas font l'objet de soins constants. Les plus petits des enfants font la chasse aux doryphores, les aînés binent et arrosent. Il faut également prendre soin du petit bétail : poules, canards, lapins qui assureront un peu de subsistance.

On tire l'eau du puits, chaque ferme en possède un et, dans ce village proche de la Gâtine, de nombreuses mares ou trous d'eau permettent de puiser pour l'arrosage et de faire boire les bêtes.

Dans le bourg, une borne fontaine est installée sur la place et fournit l'eau aux habitants qui viennent avec arrosoirs et seaux. Le produit de la vente de 63 pieds d'arbres (62 sur la place et 1 dans la cour de l'école) permet de payer l'adduction de la fontaine en 1902, son entourage étant cimenté en 1904. Elle fonctionne grâce à un bélier de marque Bollé installé au lavoir en 1901 et montant l'eau dans une citerne située derrière l'église. Sur la place se trouve également un bassin permettant aux animaux de s'abreuver.



La place, la fontaine et l'abreuvoir avant la guerre, CPA coll. Guy Savigny

Le 21 février 1915, le maire informe les conseillers de la demande de monsieur Jean de Poix, concessionnaire de la distribution d'énergie électrique, *tendant à ce que la société anonyme « La Vienne » lui soit substituée*. Le siège social en sera à Bonneuil-Matours et aucune modification ne sera apportée au contrat. Un avis favorable est donc donné. La société anonyme « La Vienne » remplace la dénomination Jean de Poix.

Mars 1915, trois poilus reviennent dans leur foyer. Leur sixième enfant vient de naître leur donnant droit à une démobilisation anticipée. Trois familles ont le bonheur de retrouver un mari et un père sauvé de la guerre, et des bras pour les labours et la moisson future.

D'autres retrouvent également l'homme tant attendu, mais la tristesse est grande devant les blessures invalidantes. En février, mars et mai, trois jeunes femmes désemparées accueillent un mari blessé dans sa chair, amputé, infirme ou atteint d'une maladie incurable. Il y a eu les morts, que l'on n'a pas vus, dont on garde en mémoire le visage d'avant. Maintenant, les atrocités de la guerre font leur entrée dans le village avec ces mutilations. Ces hommes n'apporteront pas d'aide à leur famille, ils seront même, souvent, une charge supplémentaire.

Au moulin de Chavard, la femme de Jules Guérin, Marie, reste seule avec sa fille de cinq ans. Le moulin doit tourner. Fille de meunier, elle connaît le métier, mais les garçons meuniers sont également au front. Elle recrute des hommes parmi ceux qui n'ont pas été mobilisés parce que trop jeunes, trop vieux ou handicapés légers. Deux hommes, pas toujours les mêmes mais en fonction de ceux qu'elle trouve pour ce travail, vont chercher le grain, le transforment en farine, livrent la farine. Marie gérera le moulin et s'occupera de sa ferme jusqu'au retour de Jules, libéré le 24 janvier 1919.

Les commissions de réquisition passent de ferme en ferme. Le blé prélevé chez les cultivateurs est payé un peu en-dessous du cours officiel. Le problème majeur repose sur la quantité à avitailler, quantité qui va devoir être fournie presque essentiellement par le travail des femmes. Nous n'avons pas de document précisant le nombre de sacs de blé collectés



Centes de exemption.	Contingents à répartir du 5 <sup>e</sup> au 17 Avril 1915	Nombre de sacs à verser en sus	Nombre de sacs demandés.
La Tricherie	1.000 <sup>0</sup>	1.250	1.250
Corce	500 <sup>0</sup>	625	1.250
Lesma	1.200 <sup>0</sup>	1.500	"
Lespignay	1.500 <sup>0</sup>	1.875	1.250
Leveville	1.100 <sup>0</sup>	1.375	1.000
Lesvigne	600 <sup>0</sup>	750	1.450
St-Martin, l'Alu	1.150 <sup>0</sup>	1.438	2.000
Coray	600 <sup>0</sup>	750	750
St-Louis	550 <sup>0</sup>	688	
Chavigney	1.500 <sup>0</sup>	1.875	1.875
Châtelleraull	1.000 <sup>0</sup>	1.250	1.375
Chassima	1.000 <sup>0</sup>	1.250	1.250
Buchi	1.050 <sup>0</sup>	1.313	"
Verdun	1.850 <sup>0</sup>	2.313	"
Leveville	1.000 <sup>0</sup>	1.250	"
Monts-sur-Guesna	500 <sup>0</sup>	750	1.450
St-Je, Jourd'auz	1.000 <sup>0</sup>	1.250	"
St-Martin	1.400 <sup>0</sup>	1.750	2.500
Montmiller	800 <sup>0</sup>	1.000	
Mirebeau	1.900 <sup>0</sup>	2.375	2.375
Asprey	1.000 <sup>0</sup>	1.250	1.250
Montmiller	700 <sup>0</sup>	875	875
La Fromentille	400 <sup>0</sup>	500	"
<b>Total</b>	<b>23,450<sup>0</sup></b>	<b>29,712</b>	

# Ravitaillement

## Réception et envoi de sacs pour la pelle.

Pris en charge le 25 Mars 1915 : 4 wagons.

K.S. - 4176	-	800 balles	-	4000 sacs	-	800 bal
K.X. - 15224	-	"	-	"	-	800
K.F.X. - 1270	-	"	-	"	-	800
K.F.X. - 36281	-	"	-	"	-	800

---

800 bal - 4000 sacs - 8000<sup>e</sup> par prestation.

### Manutention et envoi du 25 mars 1915.

Wagon belge	{ La Brèderie	- 1250	sacs = 25 balles de 50 sacs par bal	= 1.000 bal
n° 70.188	{ Platelmarc	- 1155	- 23 balles à 35 sacs	1.068 bal
	{ Pleumartin	- 2600	- 50 balles	2.000 bal

---

Wagon lux	Viroin	- 1.450	- 29 balles à 35 sacs de 40 bal	1.160 bal
18-39	Charroux	- 1.250	- 25 "	1.000 bal
P.O.	A. Martin-Moron	- 3.000	- 60 "	2.400 bal

---

Wagon G.F.	Torvalle en Batare	- 1.000	- 20 balles à 35 sacs de 40 bal	800 bal
9.420	Mirabeau en Batare	- 2.375	- 48 balles de 40 à 25 sacs	1.900 bal
Eclat	Moncontour	- 375	- 18 balles de 40 à 25 sacs	700 bal
	Thier & Sureau	- 1400	- 29 balles	1.160 bal

---

Wagon	Poisse	- 1250 sacs	- 31 balles à 35 sacs de 40 bal	1.000 bal
1230 Miki	Chassagny	- 1850	- 31 balles de 40 à 25 sacs	1.200 bal
à manutention	Lesigner	- 1250	- 31 balles à 35 sacs de 40 bal	1.000 bal
pour gaz	ayron	- 1250	- 29 "	1.000 bal

---

22.110 sacs      440

(1231)  
1 (1232)  
1 (1233)  
1 (1234)

17.688  
12.000

25 Mars Courant      1 jour      440 sacs à Poisse

Ravitaillement de Camp Retanche  
de Paris.

---

Répartition des 30.000 sacs  
~~expédiés~~ de Bordeaux  
par le Ministère de la Guerre.

---

Commissions de réception ayant des  
expéditions de blé du 3 au 30 Avril 1915.

---

Localité	Date	Alt.	Pl. récoltées	Notes
Londraire	9 Avril 1915	200'	de Laurin tombée à Coton	Laurin 1915
	"	200'	de Chauveau à Coton	
	10 "	200'	une même	Laurin 1915
	"	200'		
	17 "	200'	une même	
	"	200'		
	20 "	200'	une même	
	"	200'		
24 "	199, 90	une même		
"	200'			
Hammartin	9 Avril 1915	1114'	des Laurin à Chatelleraulde	
	15 "	1122, 85	"	

Et malgré le malheur des uns et la douleur des autres, les affaires habituelles continuent.

Ministère  
de l'Instruction Publique  
et des Beaux-Arts  
Sous-Secrétaires d'Etat  
du Beaux-Arts  
—  
Nominations  
de l'exercice 1844  
Mémoranda Historiques

République Française.

Arrêté.

Le Ministre de l'Instruction Publique  
et des Beaux-Arts,

Vu la loi du 31 Décembre 1813 sur  
les Mémoranda Historiques,  
Vu l'avis de la Commission des Mémoranda historiques  
en date du 25 Août 1844,  
Tiré en la lettre en date du 4 Mai 1845  
par laquelle M. de Saussey, inspecteur,  
conviendrait à la mesure proposée ;

Sur la proposition de son Secrétaire d'Etat  
des Beaux-Arts,

Arrête :

Article Premier—

La salle capitulaire, à l'église d'Oratoire  
et les archives de la nef comprise dans  
l'abbaye de l'Est, situées à l'Oratoire  
(Néant),  
sont classées parmi les mémoranda historiques

PREFECTURE  
DE LA VIENNE

Objet :  
Utilisation de militaires  
à la main-d'œuvre agricole.

Le 11 juin 1915.

LE PRÉFET DE LA VIENNE

à Messieurs les Maïtes du Département.

Par décision en date du 7 juin 1915, Monsieur le Ministre de la Guerre a décidé de mettre à la disposition des communes des équipes de travailleurs militaires composées de territoriaux, réservistes territoriaux auxiliaires de toutes classes et hommes blessés ou inaptes de toutes classes non mobilisables avant un mois.

Les équipes de travailleurs seront mises à la disposition des communes pour une durée maximum de 15 jours, dans le but de participer aux travaux de fenaison.

Ces travailleurs seront **transportés, nourris et logés** aux frais de l'Employeur.

La rémunération sera de 1 fr. 62 par jour, en outre du transport de la nourriture et du logement.

Cette rémunération correspond à une durée de travail conforme à l'usage des lieux.

En conséquence je vous serai très reconnaissant de bien vouloir me faire connaître d'**extrême urgence** le nombre de militaires qu'il serait nécessaire d'envoyer dans votre commune.

Ce renseignement devra être adressé à la Préfecture (3<sup>e</sup> division) pour les communes de l'arrondissement chef-lieu et à la Sous-Préfecture pour les communes des autres arrondissements.

Il est bien entendu que l'autorité militaire ne pourra fournir des travailleurs que dans la mesure des disponibilités.

Le Préfet de la Vienne,  
A. MARTY.

[illegible]

Proposition de main-d'œuvre du préfet et attribution en juin 1915, AD86 cote R



On pourrait penser que pendant la guerre, les affrontements personnels s'atténuent. Il n'en est rien ! Le 25 juin, une audience publique se tient à Vouneuil-sur-Vienne, opposant Henri Dumonteil, le charron, et Aimé Ripault qui ne lui a pas payé les travaux qu'il avait commandés. La justice condamne Ripault à payer les 219,25 francs qu'il doit à Dumonteil qui, de son côté, accepte un délai pour le règlement. C'est l'occasion pour chacun au village d'en parler et de moins penser, momentanément, à cette guerre qui s'éternise.

Enfin, les premières permissions sont accordées aux soldats de toutes les armées, six jours par roulement. Et quelques-uns commencent à arriver, fatigués, changés, avides d'une paix qu'ils n'ont pas eue depuis un an. Six jours pour profiter de la famille, prendre du repos et aider un peu à la ferme ou au commerce.

Le soleil revient début juillet et permet de couper et rentrer les foin. Puis la chaleur s'accroît, un temps sec et chaud s'installant durant pratiquement tout ce mois.

Il faut alors arroser les betteraves plantées fin juin car elles souffrent de la sécheresse et ne pousseront pas. Porter le lourd arrosoir rempli d'eau, avec souvent un ou deux enfants pendus aux jupes est fatigant. Dans certaines fermes, on se sert des premiers matériels d'arrosage avec un moteur à essence, mais dans la plupart d'entre elles, la tonne remplie à la mare est tractée par le cheval ou les bœufs, aujourd'hui souvent inexistantes.

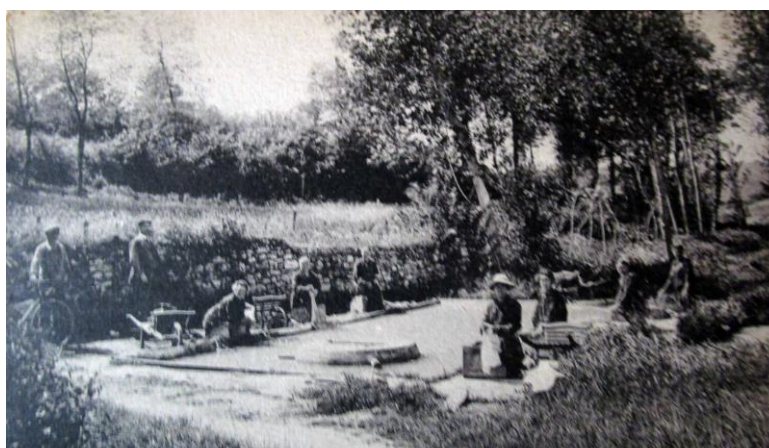
Et il ne faut pas oublier, à la mi-juillet, de planter les choux fourragers.

Entre la fenaïson et la moisson, c'est la grande buée, *bughée* dans le Poitou. Le linge entassé dans des caisses au grenier ou dans la grange pendant des mois doit être lavé : draps de grosse toile, chemises, jupes, jupons, vêtements des enfants. La lessive dure trois jours durant lesquels on trempe à l'eau froide, passe à la cendre, chauffe dans un *poniau*, savonne et brosse pour ensuite aller rincer. Le rendez-vous de la buée, habituellement empli du rire et des cancanes des femmes, se fait calme et réservé en ces temps de conflit, par respect pour les veuves de guerre. Les femmes du bourg chargent de linge leur pesante brouette en bois et descendent au lavoir, tout en bas de la rue de la Fontaine qu'il faudra remonter, brouette alourdie de linge mouillé. De la Nivoire et des Flammes, on va à la fontaine Piau, pas tout près, avec une côte courte mais sévère à grimper. Au hameau de la Bouffonnerie, la source déverse son eau dans le bassin, là aussi il faut descendre et remonter. D'autres se rendent aux gués de la rivière Ozon, ou, si elles sont trop loin, rincent à l'eau de leur mare ou à l'eau du puits. Agenouillées dans la *cassette*, elles frottent, battent, tordent le linge. Trois jours harassants qui ajoutent encore plus de fatigue.

Puis, on étend au soleil ou sur des fils pour le séchage et les enfants aident au pliage.



Le *poniau*, genre de lessiveuse,  
Coll. Guy Savigny



Le lavoir du bourg d'Archigny. Il sera couvert en 1930.  
CPA coll. Guy Savigny



Un battoir à linge, coll. Françoise Glain



La source de la Bouffonnerie avant-guerre, CPA coll. Guy Savigny

La moisson, en cette année 1915, se déroule dans de bonnes conditions mais la quantité de grains est moindre que l'année précédente, les parcelles de terre semées s'étant réduites par manque de bras masculins. Aimé Hélie a pu trouver quelques hommes pour sa société de battage et va de ferme en ferme. Les prix généralement pratiqués sont de 2 francs le sac de blé battu, mais nous n'avons aucune facture portant sur ceux d'Archigny. Une grande partie de la récolte sera réquisitionnée pour l'armée, diminuant d'autant la part revenant aux cultivatrices. Il y a des fruits à manger et pour faire des confitures, même si le kilo de sucre est presque aussi cher que le montant de la pension journalière attribuée à une femme. Le moins cher est du cristallisé à 1 franc le kilo.



Pièces de monnaie, 1 franc et 2 francs, période du conflit, coll. Dominique Morgeau

La sécheresse qui s'installe en août est préjudiciable aux choux, aux betteraves et aux haricots et à la fin du mois, de violents orages, parfois qualifiés d'ouragans, surviennent sur la région, détruisant des jardins à La Roche-Posay. Le 28 août, à Chauvigny, ce sont des giboulées de grêle qui s'abattent sur les cultures ; les dégâts sont évités grâce à la présence du Niagara électrique. Plusieurs de ces instruments anti-grêlons sont installés dans la Vienne depuis les essais grandeur nature faits près de Poitiers en 1911 par son inventeur, le comte de Beauchamp.

Antonin Baudeau, qui était en sursis pour la maréchalerie depuis le début du mois, dit au revoir à Constance et à ses deux enfants. On est le 31 août et c'est ce même jour que François Gaudin revient chez lui, à l'Aage. Il est réformé suite à des blessures et ne pourra plus se servir de sa main droite. Mais sa femme Berthe et les enfants, qui avaient reçu sa photo prise à l'hôpital, sont si heureux de le savoir vivant. Alexandre Rochard aussi est rentré à la maison ;

lui, c'est le poignet gauche qui ne fonctionne plus.

Les orages ont dévasté plusieurs vignes, la plupart sont rongées par le mildiou causé par l'humidité. On avait eu tant de peine à traiter, tout ce travail perdu est désespérant ! Mais la chaleur et le soleil ont mûri les raisins et l'on récolte quand même un peu d'Othello et de Baco noirs, et du Noah blanc au goût douxereux.

La sécheresse subite ralentit les travaux agricoles, et les ensemencements des terres pour l'automne s'en ressentent. Il faut attendre fin septembre pour que l'arrivée de la pluie permette le labour d'automne et le semis de l'avoine, puis mi-octobre ceux d'orge et de blé.

C'est aussi la récolte des noix, les enfants aident à remplir les sacs. On en fera une réserve pour manger au « quatre-heures » puis on conservera les autres pour faire presser de l'huile.

Les enfants ramassent les glands pour nourrir les porcs, plusieurs fermes en ayant au moins un malgré la réquisition. Si les glands sont abondants, on en vendra aux producteurs qui élèvent plusieurs cochons.

Alexandre Gaultier avait été mobilisé malgré ses varices importantes. Le voilà réformé !

Louis Paquereau est arrivé au village le 10 octobre et Antoine Joubert le 30 pour faire la maréchalerie. Les bœufs et les quelques équidés du village ont besoin d'être ferrés, les roues de charrettes doivent être recerclées. Leur famille est heureuse car ils ne repartiront que le 30 novembre. Ils donnent des nouvelles du front, décrivent un peu la guerre, transmettent des messages de ceux qu'ils ont vus. Le village est soulagé d'avoir des maréchaux qui sont également des bras supplémentaires. Ils ont rallumé les forges éteintes, l'une dans le bourg, l'autre à Traînebot, et le bruit du marteau usé et du ferretier sur l'enclume, le feu rougeoyant activé par l'énorme soufflet, ravivent le cœur du village. À la sortie de l'école, avant la tombée de la nuit, les enfants se précipitent aux portes de la maréchalerie du bourg pour regarder jaillir les étincelles et en profitent pour se réchauffer en humant l'odeur de corne brûlée.



Une forge d'Archigny, coll. Francette Beaufiles



Marteau usé,  
Coll. Emmanuel Deshoulières



Vieux fers à bœufs,  
coll. Guy Savigny

Le fils Échevard, Alfred, est arrivé chez ses parents le 9 septembre. Il est amputé d'une jambe. Eugène Poupard a retrouvé sa femme et ses deux enfants ; une balle l'a frappé à la tête, sa mâchoire ne peut plus se fermer, sa langue est paralysée et il est devenu sourd. Les pauvres garçons. Quelle douleur dans les familles !



Le soleil de septembre, suivi de la pluie d'octobre, ont certainement fait pousser les champignons. Chacun connaît un coin, qui à cèpes, qui à coulemelles, ou, dans les prairies non labourées, à rosés ou à pieds-durs. Si une récolte pouvait améliorer un repas ou deux... peut-être en vendre.

Marie Pouvrasseur, à Cléret, et Héloïse Baulu, à la Bouffonnerie, marquent les jours de guerre sur le calendrier des postes et, aujourd'hui, 12 novembre 1915, il y a 466 jours qu'Eugène et Louis sont partis ensemble à la guerre. *Combien de temps encore ?*

Armand Moulin est venu embrasser Clémence et le petit André âgé de 2 ans. Il est détaché comme bûcheron chez Fombeure à Bonneuil-Matours, du 15 novembre au 31 décembre. Il passera Noël avec les siens.

Paul Jallais, le boulanger, dernier mobilisé de la classe 1915, est parti au front le 21 novembre.

Et décembre arrive... Plus d'un an déjà que cette guerre mange les hommes. Elle devrait être terminée depuis longtemps...

Le maire, Lucien Épain, qui possède une parcelle de terre à Sainte-Radégonde, a refusé de donner son blé pour la réquisition, disant qu'il l'avait vendu sans savoir qu'il était réquisitionné. Dans le village, les femmes travaillent péniblement pour labourer et semer. Le peu qu'elles récoltent est amputé d'une grande partie par la réquisition. Elles ne peuvent pas tricher ni refuser, elles peuvent juste pleurer sur leur peine et leurs douleurs. L'effort de guerre concerne tout le monde !

Certaines familles sont en grande difficulté et les demandes d'aide médicale gratuite se font nombreuses à la mairie ; quinze personnes sont inscrites en cette fin d'année dont onze enfants. Les indigents, surtout des vieillards, perçoivent également une aide de la mairie ainsi que les femmes en couches dans le besoin.

Il pleut, encore et encore. L'Ozon déborde à Archigny, à Poitiers le Clain est en crue et atteint 3,55 m, la Gartempe monte à 1,99 m et à La Roche-Posay, la Creuse est à 3,45 m.

Tout ce mauvais mois de décembre, les enfants, la mère et quelquefois les grands-parents, assis autour de la table installée devant la cheminée, curent les noix et préparent les cerneaux pour faire presser à l'huilerie. Même s'il y en a peu, ce sera de la bonne huile parfumée.

C'est Noël 1915. Aux Logées, chez Marie Pain, c'est la joie : Georges est arrivé le 24 en sursis comme bûcheron à la scierie d'Agénor Congourdeau jusqu'au 24 février ; il va pouvoir serrer dans ses bras Marcel âgé de 8 ans et Paul, le petit dernier de 2 mois qu'il ne connaît pas.

Dans le train jusqu'à Pleumartin, Georges était en compagnie de Célestin Autexier qui, comme lui, est en sursis comme bûcheron du 24 décembre 1915 au 15 juin 1916. Les parents de Célestin attendent avec impatience ce fils trop longtemps éloigné.

La messe de Noël se dit encore dans le froid et la tristesse. L'église Saint-Georges résonne quand même des chants adressés aux soldats, vivants et morts, et aux trois enfants de moins de 10 ans décédés à Archigny durant l'année.

En cette période de guerre 1915, Marie Gillageau a aidé 21 enfants à naître, 8 filles et 13 garçons.

